

Valerio Olgiati construit en béton

Autor(en): **Hermann, Kurt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin du ciment**

Band (Jahr): **68 (2000)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-146520>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Valerio Olgiati construit en béton

Pour la construction de la peu commune école de Paspels, dans le Domleschg grison, le béton était le seul matériau qui convenait, affirme l'architecte Valerio Olgiati.

Lors d'un entretien sur ses rapports avec le béton, Valerio Olgiati a déclaré qu'«un homme sans préjugés ne peut pas être par principe contre le béton». Il était question de l'école de Paspels dans le Domleschg grison, un bâtiment qu'il a conçu, et dans la réalisation duquel le béton apparent est un élément très important.

Benedikt Loderer décrit cette école comme «un cube de béton à angles vifs, dont le dessus suit la ligne oblique du terrain» [1]. L'école de Paspels ne correspond en aucun cas à l'idée que l'on se fait couramment de l'aspect que doit avoir une école.

Le bâtiment frappe par ses grandes surfaces de béton apparent, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Rien de cosmétique ici. Et c'est pour quoi les imperfections qui ont mis au désespoir tant d'autres architectes sont ici bien visibles. Olgiati n'en est pas gêné. Il s'attache plutôt à faire remarquer la grande précision du travail.

Plan d'ensemble inaccoutumé

L'école comprend trois étages et un couloir souterrain qui relie l'ancien et le nouveau bâtiment (voir coupe en page 5). Dit de façon simplifiée, elle se compose d'une boîte exté-

Données concernant l'école de Paspels

- Maître d'ouvrage: commune politique de Paspels
- Architecte: Valerio Olgiati, Zurich
- Collaboration: Iris Dätwyler, Gaudenz Zindel, Raphael Zuber
- Durée des travaux: 1996–1998
- Exécution: Peter Diggelmann
- Ingénieur: Gebhard Decasper
- Coûts bâtiment CFC: 2,8 millions francs
- Volume: 5800 m³
- Prix/m³: fr. 480.–
- Coût total seulement école CFC 0-9: 3,8 millions francs

Source: [1]

rieure de 25 m de côté. Les différents locaux – par exemple les trois salles de classe et la salle polyvalente au premier et au deuxième étage – sont d'autres boîtes incorporées dans cette grande boîte.

Cela n'a rien d'exceptionnel. Ce qui rend cet ouvrage intéressant, c'est que l'on cherche pour ainsi dire en vain des angles droits dans le plan aussi bien de la boîte extérieure que des boîtes intérieures; presque tout, parfois de façon à peine visible, est distordu; les angles aigus et obtus remplacent les angles droits (voir page 5). Dans les très spacieux espaces libres et de communication entre les salles surtout, cela conduit à des vues en perspective originales, car les murs ne sont pas parallèles.



L'école de Paspels – le béton apparent par excellence.

Photo: Kurt Hermann, TFB



Façade d'entrée de l'école de Paspels.

Photo: Heinrich Helfenstein, Zurich

Les deux étages supérieurs ne diffèrent pas beaucoup. Mais leurs plans étant à peu de chose près inversés, aucun mur intérieur ne se trouve directement au-dessus d'un autre mur, ce qui explique également le décalage des fenêtres (voir photo en page de titre).

Le matériau est fonction des exigences

Olgiate dit que le béton est très présent dans des ouvrages d'infrastructure des Grisons qui lui plaisent beaucoup et lui font impression: ponts, murs de soutènement, postes de transformations, etc. Il s'agit en l'occurrence de constructions qui

marquent le paysage de leur empreinte. Les murs en béton, comme ceux en pierre naturelle, se composent de pierres et de mortier. Il est vrai qu'ils sont coulés, et non dressés, mais ils se patinent de même.

Olgiate travaille aussi volontiers avec le bois. C'est pourquoi il n'était pour lui pas évident dès l'abord que l'école de Paspels devait être en béton. Il a au contraire conçu ce bâtiment sans penser en premier lieu à un matériau déterminé. Il y a eu pour commencer la notion abstraite d'une structure spatiale.

La question du matériau s'est posée parce que l'enveloppe du bâtiment est distordue. Les briques étant des modules rectangulaires, elles n'entraient pas en question pour Olgiate, car «si l'on pousse vraiment la réflexion jusqu'au bout, il est au fond bizarre de construire avec des briques une maison qui n'est pas rectangulaire».

Il restait le béton, qui est coulé dans des coffrages. «Ce qu'il y a de beau, c'est que j'ai pu trouver un matériau avec lequel le plus logique était de construire ce bâtiment sans angles droits», a dit Olgiate. «Un mur maçonné ne peut être sollicité qu'en compression. Le béton armé peut

être sollicité en compression et en traction, tout en ayant sous de nombreux aspects le caractère d'un mur en pierre naturelle.»

Avec le bois et l'acier, il faut travailler avec une trame; avec le béton, pas forcément. C'est ce qui a permis de réaliser des fenêtres de 10 m de longueur placées irrégulièrement, qui sont une caractéristique de l'école de Paspels.

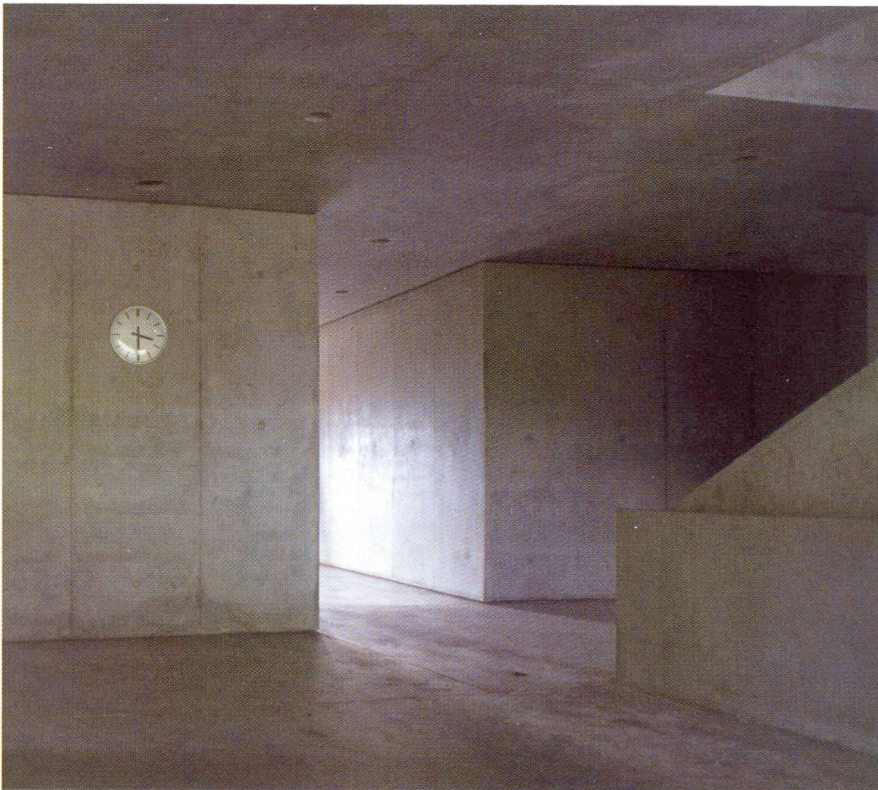
Des halls réverbérants

Pour Olgiate, l'acoustique fait partie de la conception architectonique.



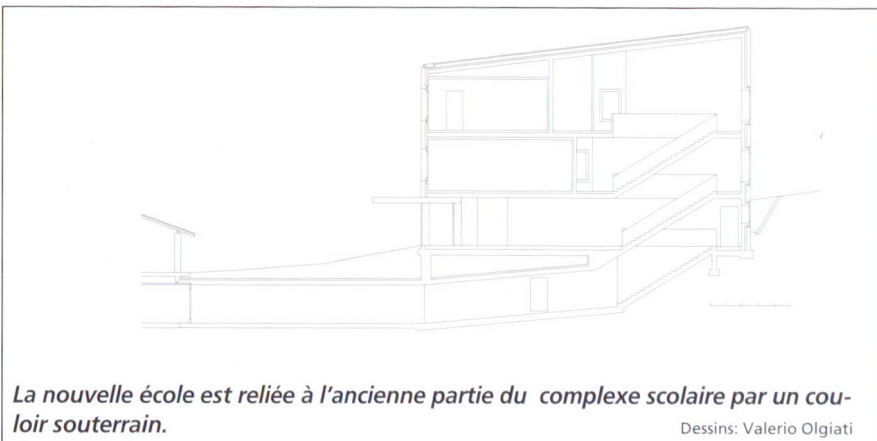
Montée au premier étage.

Photo: Kurt Hermann, TFB



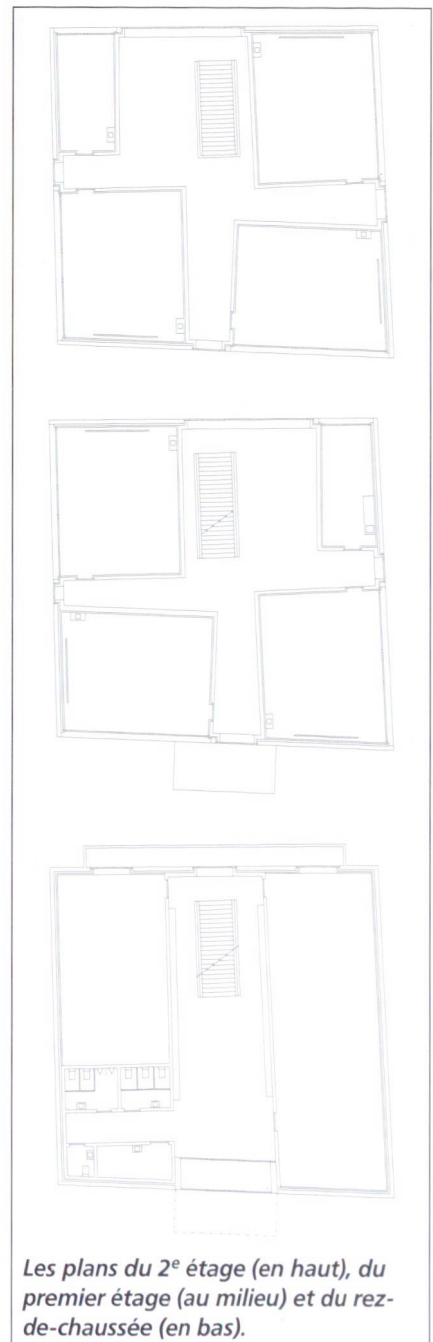
Béton apparent pur: pas d'art dans la construction pour le couvrir. Les conditions de lumière changent constamment au cours du jour.

Photo: Valerio Olgiati, Zurich



La nouvelle école est reliée à l'ancienne partie du complexe scolaire par un couloir souterrain.

Dessins: Valerio Olgiati



Les plans du 2^e étage (en haut), du premier étage (au milieu) et du rez-de-chaussée (en bas).

Dans les écoles, on veille normalement à ce que l'acoustique soit amortie. Mais il a été décidé, avec les habitants de Paspels, qu'étant le cœur de l'école, les halls et corridors, devaient avoir une acoustique en rapport; la réverbération de ces espaces a été projetée en connaissance de cause. D'épaisses portes en chêne empêchent que le bruit des enfants dans les corridors gênent l'enseignement.

Originalité ne doit pas correspondre à surcroît de coûts

Avec un prix de 480 francs par mètre cube, l'école de Paspels est dans la moyenne. Le rapport de surface entre corridors et salles de classe et salle polyvalente est de 1 : 2 comme dans les bâtiments scolaires traditionnels. Mais pour un même cubage, les écoles de section oblongue ont une surface $\frac{1}{3}$ plus grande.



Dans les salles de classe, le mélèze domine.

Photo: Heinrich Helfenstein, Zurich

On a pu ainsi libérer de l'argent et l'utiliser autre part pour des matériaux plus chers.

Contre un catalogue

«Aujourd'hui, construire en béton résulte souvent d'une préférence personnelle de l'architecte ou du mandant», dit Olgiati. «Le béton n'est alors pas utilisé par force, mais dans un but décoratif. Mais ce bâtiment, on ne pouvait le construire qu'en béton, ce qui signifie que le béton a été utilisé avec une parfaite logique.»

En dépit de ces déclarations, Olgiati n'aime pas que les médias le présentent parfois comme l'architecte du

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Loderer, B., «Der Fels von Paspels», Hochparterre 11 [6/7], 22–24 (1998).
- [2] Olgiati, V., «Paspels», Edition Dino Simonett, Zurich, 65 pages (1998).
- [3] Teuwsen, I., «Ein Dorf leistet sich Architektur», Neue Zürcher Zeitung, 31.07.1999 ou <http://db.nextroom.at/tx/3056.html>.
- [4] Remmele, M., «Wie ein Monolith – Valerio Olgatis Schulhaus in Paspels», Neue Zürcher Zeitung, 05.02.1999 ou <http://db.nextroom.at/tx/961.html>.

Valerio Olgiati



Né en 1958, a grandi dans le canton des Grisons. A terminé ses études d'architecture en 1986 à l'EPF de Zurich.

Ensuite, en

- 1986 assistant à l'EPF de Zurich
- 1988–1992 propre bureau d'architecture à Zurich
- 1993–1995 bureau d'architecture avec Frank Escher à Los Angeles, USA
- 1994 professeur invité à la «Hochschule für Technik», Stuttgart
- 1996– propre bureau d'architecture à Zurich.

Olgiati a reçu de nombreuses distinctions, par exemple la Bourse fédérale des beaux-arts (1994), le Prix fédéral des beaux-arts (1995, avec Frank Escher), et le prix international d'architecture pour «Neues Bauen in den Alpen», Sexten Kultur, (1999, pour l'école de Paspels).

Actuellement, Olgiati est également en discussion pour la transformation de la Maison jaune de Flims, laquelle est en réalité blanche.



La Maison jaune de Flims.

Photo: Valerio Olgiati



Corridor au 1^{er} étage.

Photo: Heinrich Helfenstein, Zurich

béton. Il a en horreur ce genre de catalogage ou d'étiquette qu'on lui colle. Il dit à ce propos: «Construire en béton ne m'intéresse peut-être que passagèrement. Je ne crois pas que le béton soit fondamentalement un matériau meilleur que le bois, la brique ou la pierre naturelle. Ce qui me plaît, c'est d'expérimenter, de tirer du béton tout ce qu'il peut donner. Naturellement, le béton me plaît aussi personnellement, par

son quelque chose d'archaïque ou d'antique. L'idée de réaliser une maison composée d'un seul matériau me fascine également. Le béton permet de réellement modeler un corps ou un espace. Avec le béton, on pense tout simplement différemment qu'avec d'autres matériaux.» Un résultat de cette autre façon de penser est à voir à Paspels.

Kurt Hermann, TFB